

Dire qu'on a aimé **L'Enquête** c'est peu dire. Rien ne servirait d'user des superlatifs habituels ; au-delà de tous ceux que nous pourrions utiliser comme inventif, exceptionnel, émouvant, saisissant et troublant ; ce que je voudrai mettre d'abord en avant ; c'est l'intelligence du travail de Sébastien Le Guen et de son équipe qui s'est attelée à le suivre dans cette aventure s'apparentant à un défi.

Pas besoin, de catégoriser **L'enquête**, cirque, théâtre, les deux à la fois ? Qu'importe !

Sébastien Le Guen avec la complicité de Nicolas Heredia abolit les frontières et les catégories pour nous offrir un magnifique spectacle protéiforme qui convoque de nombreux moyens pour « **faire quelque chose** » de l'héritage, ou plutôt du double legs dont Sébastien Le Guen a été le destinataire par hasard et par parenté ; un héritage qui évoquerait le fardeau si l'artiste ne s'en était pas emparé pour se l'approprier et le transmuter en un spectacle sensible bien plus profond que pourrait le laisser supposer la légère et vulnérable matière qu'est le papier.

Tout commence, à l'extérieur, sur le fil dont Sébastien Le Guen a fait l'appareil de prédilection de son parcours artistique où l'équilibre, composante essentielle de l'acrobatie, requiert de s'engager pour se maintenir dans des situations instables et déséquilibrantes. Un exercice complexe, aux allures de métaphore, qui s'apparente à la vie même quand il s'agit de se maintenir en vie malgré toutes les instabilités qui pourraient nous faire chuter.

Puis Sébastien Le Guen va dérouler un long fil d'ariane, nous invitant à le suivre pour découvrir et entrer dans une caverne lumineuse, un chapiteau de papier blanc, recouvert de notes, de traces écrites. Un univers en soi, où le spectateur entre avec déférence et retenue. Des gradins bi-frontaux ; une grande table au milieu, des miroirs au plafond, une multitude d'instruments dont on interroge la présence : imprimante, rétroprojecteur, ordinateur, vidéo-projecteur, électrophone ... L'Enquête va pouvoir commencer et très vite nous voilà saisis dans un rythme effréné où la précision le dispute à l'art de l'enchaînement comme dans toute performance circassienne.

Sans déflorer ou « divulguer » le spectacle, l'Enquête nous mène d'un coup de crayon presque magique, sur les traces du clown Punch, dont Sébastien Le Guen a reçu des mains de Liliane Bonvallet, son épouse, les affaires avec l'injonction troublante « D'en faire quelque chose ».

C'est à partir de cette dérangeante interpellation que Sébastien Le Guen à travers la vie du clown Punch nous invite à une belle et surprenante réflexion sur le temps, la mémoire et le sens de la vie.

Sans jamais être didactique et grâce à d'ingénieux procédés et un dispositif scénique aussi inventif que merveilleux, il dessine, écrit, passant d'un instrument à l'autre, essayant de garder l'équilibre nécessaire pour rester debout et à même de résister aux avatars de la vie, aux coups durs et aux faiblesses.

Petit à petit, nous sommes pris dans l'emballage d'une pensée en mouvement, et dans le fouillis du chantier de l'artiste engagé dans la création où le matériau artistique, qu'est devenue l'histoire mystérieuse du clown Punch fait écho à celle du frère qui, un jour de 2007, a perdu l'équilibre, puis s'y superpose au point que l'écriture, à l'image de la pensée et des sentiments dont elle est issue se brouille et s'obscurcit.

Jamais inutile, la technologie, sert ici une démarche, qui dépasse l'intention, pour nous restituer le processus de création, l'intimité d'un artiste, auquel il est facile de s'identifier et qui a « l'audace » de faire de ses doutes et de ses interrogations le fondement de sa création qu'il ourdit pendant une heure devant nous.

Atypique, novateur, L'Enquête est un très beau spectacle dont on ne se sépare pas facilement, tant sont grandes les connexions et les images proposées à notre intelligence et notre cœur.

Ici, la performance n'est ni démonstrative, ni spectaculaire, plus souterraine et plus intense, elle agit en nous bien plus profondément, par petites touches, en tissant des réseaux d'interrogations et d'émotions.

**Luc L. le 08/03/2020**